

MAXENCE CARON

LE CHANT CATHÉDRALE

Poëme épique et perpétuel

(Chants 41 à 100)



LES BELLES LETTRES

MAXENCE CARON

LE CHANT CATHÉDRAL

Poëme épique et perpétuel

~

Chants XLI à C

Le Royaume

PARIS
LES BELLES LETTRES
2026

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

© 2026, Société d'édition Les Belles Lettres
95, bd Raspail, 75006 Paris
www.lesbelleslettres.com

ISBN : 978-2-251-45895-3

CHANT LXXXIV

Inaudite ma naissance
Est désormais venue.
Égrisé par la consécration dont les cimes jubilent, me voici
tout inouï dans le Verbe provocatif et célestial.
Assise sur les grands marbres sacrés dont l'aveuglement
des mains grasses redoute la splendeur,
Assise sur l'or rouge et suprême que le pucelage des étroitesse
définitives recouvre d'évictions,
Ma naissance haute attendait inoubliable
Par-delà les crépuscules d'hommes et leurs chuchotantes
secousses de cellules à coudre.
Oui :
Ma haute naissance, que Dieu prononce et protège, a piétiné
l'embuscade des crépuscules couverts d'évictions.
Adonai m'a ouvert l'oreille, et je ne me suis pas dérobé. Quelqu'un
veut-il insensé plaider contre moi ? Comparaissons
ensemble !
Devant si révéralde la vivacité divine,
Dévêtez donc vos âmes des iodés invalidés et les soustrayez
à toutes poissardes conques de perséconcussions.
C'est par le mauve guingois des bonds
Où contre la primmobilité
De toute audace majeure, soubresautent et trillent vacilamment
les salives collutoires des rideaux suffocants,
C'est ainsi
Qu'au sein de l'homme les hauts vaisseaux spacieux des beausses
aurescentes déclinent puis font défaut.

Démesurément acheminé dans l'expiration par l'onanique
 réticule que tant de mercenaires édreonent,
 L'homme sans Dieu infeste résolument la piste holographe
 que l'illimitation sacrée enserre de son ressac,
 Et en un fracas de fièvres proférées contre les nuits saintes,
 Il profane invergoigneusement la sente semée d'intailles
 kéraunophanes où le val des promesses prend date.
 Comme une houppé de ses henniflements parmi ceux
 des chevalotames,
 Comme une freluque ceinte d'ulcérations et que ses
 éventrements éperonnent,
 L'homme sans Dieu traîne le mors de ses satisfactions faciles
 sous l'indentation des haleines putains.

Deus in adiutorium meum intende :

Domine ad adjuvandum me festina.

À moi.

Car je n'ai point dressé devant la Vérité
 La vilénie d'une terrasse de souvenirs borgnes qu'ensuque en
 son eunucat un vacarme d'aromates.
 Ta Vérité, Dieu, je la désire entretandis que, théocyme, ta
 Parole me précède ;
 Adonai ta loi je l'ai toujours aimée,
 Ta loi je l'ai aimée, déjà, aux plus denses et emplexiliés confins
 des profondeurs arsantes de mon être,
 Là où la cime de ma volonté veut ta volonté.
 Ainsi, d'un bras nu ayant posé ma vision sur sa couronne
 Comme sur la prodigalité d'un orage maternel la proie d'une
 ovation élue,
 La prérogative immense de l'adulation légitime établit en sa
 royauté la clairvoyance de mon ivresse.
 Ce que tu veux que je fasse, mon Dieu, voilà ce que j'aime ;
 Vois : si en satrape de l'ocellé parfum de ses fonds de cale
 le monde chérit la prunelle de ses idoles,

Si, béat d'enstases enceignantes
 Et de pâmoisons scrotocèles, le pamphile global bave
 copainclopant devant le guichet de ses renflements,
 Cependant en dépit de ma faiblesse et de ma faute, moi je
 t'ai accepté primordial, et je n'ai point retenu mes lèvres.
 Dans l'ubiquité du plain-Sens le diamant rédempteur découpe sur
 moi, en un accent de cristal rouge, ses cataractes de netteté.
 Ce que tu veux que je fasse, Dieu, voilà ce que j'aime. Vois :
 qui publie ta louange ma bouche
 Ne fut jamais un sceau d'insincérité pour ton Nom.
 En moi le Sens rit
 Et méprise l'ivrogne cécité des tonneaux de toitures que
 des anges déchus blessent en feu ;
 De sa voix qu'emplissent hiérarques les brasiers verticaux
 des éophonies myriadares, le Sens rit en sa splendeur
 immorcelable
 Et méprise l'imbriaque surdité dont, contre toute supermansion,
 un assumptueux bâillon de cire ouvre les dévoisements.
Deus in adiutorium meum intende :
Domine ad adjuvandum me festina.
 Car devant Shaddaï la terre frémit et les cieux tremblent,
 le soleil et la lune s'assombrissent, les étoiles perdent
 leur éclat.
 Dans son œil le sauvetage s'exclame, sa face sainte ouvre
 devant l'univers le thalamon de son aumône trésorière :
 Au pied du Sens et de ses ors s'amoussissent et cessent ainsi
 les entrelassures
 Où, depuis la bauge des cœurs enbaïs, les rayons des faibles
 s'abîment dans des luzernes de soleils lents.
 Devant Shaddaï la terre frémit et les cieux tremblent,
 Et en nos bouches l'anabase s'accomplit de notre parole
 qu'apièce, divine, la gorge sans contour de son lustre
 constant ;

J'ai vu que toutes eaux et hydorrages
En leur remuemembedui, sont désormais ressaisies qui nagent
 en la profondeur insondablement de nos yeux.
Le fruste orifice des regards
Si labiles qu'abalones défunts, où se réfugient maladroïtement
 l'aimantation des déloyautés et des trahisons spermatiques,
Ne tient pas devant l'anémocorde
En qui loge parfondément au-dessus du monde, tout ainsi
 qu'espace, l'incalculable goulot des couleurs.
De ses typhons de feu le Dieu unitrine encercle l'extinction
 du sang ;
À la tête de ses troupes dont, invisquant de patientes lumières
 la bâtardise de nos afflictions, les archanges généraux
Lancent d'ireuses ambres sur l'illégitimité des détresses,
Les sentences du Dieu ensevelissent l'ennemi sous un congé
 de douleurs
Puis l'enferment avec ses suppôts en un délabrement de
 vasques phoniques qui vaquent à jamais sous les temps.
L'orchestre des légions divines et dominiduciales encœuvre
 et annihile la plaine balbalphabétique
Dont, enclumément allongées sur la rousseur de leur acier
 dialectal, et décomposées en d'intrépides tiédeurs,
Les atmosphères équilibristes se contentent ;
Cependant, noué au préau de notre cœur sur qui tombe
 la saignée des foudres, le saphir des haleines dives s'étoile
Et se propage asbestossinale.
Le Seigneur fait entendre sa voix, ses bataillons sont
 innombrables : que l'asthmatique attroupement
 des hommes perdicans
Cesse donc de s'artifier dans la flatuliadure de ses cheftains
 lendores ou dans l'inceste de ses cornemuses insécables,
Car
Plus dense infiniment que les fûts des illimitations connues,

Et plus profondément lapidaire que les cristaux anatases et
que les combles des tempêtes foudroyées,
Il est altitonnamment puissant au-delà de toute mesure l'Ange
exécuteur, par bénédiction, des ordres et des œuvres
de Dieu.

Dans l'enchérisante vendange de tendresse dont féalement
forcissent au sein d'une douceur indicible

La théogone suprématie des velours invincibles,

Dans l'éclatant épaissement

Dont partout s'amplifie l'immatérialité des lierres que
les lumineuses incisions du grand éclargissement
enchantent,

Tandis que le Salut nous profère provenance,

Tandis que le Salut abolit, comme fortiblement on incinère
d'un souffle un radeau long de notonectes,

L'inclinaison de tous bûchers tumulaires où protubèrent nos
sénescences,

Il offre ainsi incessamment son lieu à la direction qu'aime
avant soi notre être ;

Et Dieu donne en propre à notre âme de boire à son
renouvellement.

Gloire soit à jamais au Père délectable,

Gloire toute semblable à son Fils Jésus-Christ,

Toute pareille gloire à Dieu le Saint-Esprit,

Surstantiel ainsi qu'eux, ainsi qu'eux adorable :

Gloire immensément à l'immense Trinité

Et durant tous les temps et dans l'Éternité.

Que de ton Nom cruciant la force inépuisable

Repousse l'ennemi et foule ses assauts ;

Et qu'à chaque moment ta droite secourable

Du temple de nos vies répare les défauts.

Vision

II

Stance

Moi dernier d'entre les plus faibles des hommes,
Et qu'en un mystère de dilection a mis impréhensiblement
à part la grâce sacrale du Cœur magistral,
J'ai vu qu'une fois nouée aux tiges carboniques dont les jambes
agitent l'embrasure cassante des humidités,
L'âpreté des golfes s'était échouée au bord des épaves ;
J'ai vu.
J'ai entendu les troupeaux de venteuses vallées abriter
le tombeau de leur relief sous les marées dont le ressac
des majorités se resuce ;
J'ai entendu.
J'ai vu dans la maigreur déparée des idioties,
Dans l'usuel et dans l'unanime décharnement dont est
luxuriante l'ineptie,
J'ai vu dans cette étisie de parois qu'incendie le sang des corps
revenus des cryptes,
J'ai vu un désert d'écueils manganiques et en dépit de ses
dents que les axiomes de chaleur foulaiement de bras serrés,

J'ai vu par-delà le cavamineux giron de tels mortels méandres
de lobélies
J'ai vu, sous toutes les roseurs blanchies de récifs,
J'ai vu de voluptueux continents de havre
Et l'adoration dont leur longueur s'immacule, que
n'éclaboussent les crocs d'aucune galeuse argile ;
J'ai entendu par-dessus le cupulaire roncier des rois de la terre
J'ai entendu la voix des candélabres d'or au milieu desquels,
vêtu de sa robe de règne, immuait le Maître ;
J'ai entendu, que ne réfutent pas d'haleine courbe et fardée
les discours voués à soi ni l'écorce étirée de leurs pentes,
J'ai entendu l'hypostatique témoin de l'âme et, qui l'appelle,
le Premier-né d'entre les morts ;
J'ai vu l'insurrection de cette incoutumière paix
Puisque derrière l'hématie de leur nuée théogone les sept
Esprits du Trône monogène
Ont établi sur la parenté sacrée de nos assauts à gué
un Royaume de prophètes et de frères ;
J'ai entendu la lumière sanctimoniale dévaler ses cheveux de
laine blanche pour trancher au creuset de sa voix dont
le glaive ancien s'élançe,
La ceinture de contorsions que lorgne la poudrière du rut et
que dégorgent les temples de l'apparence.
J'ai vu de ses arsances saintes la cime de la consécration
divine percer la terre dans la bénédiction de ses violences
transsubstantiatrices ;
J'ai entendu dans les cieux, sur la tête de l'éclair diaconal,
luire les couronnes de l'enfance sacerdotale
Et leur or rénover sur la terre les jardins qu'en l'éperdition
d'un cœur ravagent les draps saumâtres ;
J'ai vu le monde entier rompu par le froissement d'Ange
incarné dont à elles seules l'humilité et la dignité
des guenilles dénouent la lie et ruinent les verrous ;

J'ai entendu l'arbre vainqueur que, pâmant l'épreuve dans
l'aube de sa terminaison, l'Esprit dit aux églises
Quand elles procèdent romaines du glaive que Dieu grave
successoral dans la main apostolique ;
J'ai vu la terre qui, tel un fleuve brisé par le talon ailé d'un
lys, est antérieurement creusée par la pointe de l'hostie
Et le suprême faistigiat de son onction ;
J'ai entendu le château des saisons morsicatives et les briques
de miel accroupies allaiter l'entame de leur propre rossée
sur les côteaux de leurs poings soutachés d'ecchymoses,
Et incanter ainsi en pleurs la rade de leur défaite ;
J'ai vu sur la terre des hommes le sol balbutier pesamment
ses couleurs que la faveur blessait,
J'ai vu ce sol frissonner sous des houles de lames maussades
et bredouiller ses tremblements d'ireux airain selon
des élargissements de liqueurs circulaires,
J'ai vu le globe ruminer son veule mufle devant le corps
échauffé que son miracle écussonne ;
J'ai entendu se teindre pour nous sur le roc des ivresses inouïes
le Nom nouveau que nul ne connaît et que l'Esprit dit
aux églises
Quand elles demeurent loyales par-dessus le lot de ceux qui
à pas d'odeurs comptées et de diffamantes suffocations,
blasphèment la Vérité ;
J'ai vu l'orbe dont les soins pris à sa glèbe ont pour toujours
été forés par les culminations eucharistiques ;
J'ai entendu l'Esprit me dire mon nom quand la Cité du
Sien eut franchi non seulement la paume où précipitent
les résines de notre cœur mais le seuil des paroles brèves
où le soleil se fane ;
Lors même que sur la convulsion penche sa béance j'ai vu
la terre dont les prières paissent à la croisée des absolutions ;

J'ai vu le Sens abattre les monticules de sentiers où, soutenant
d'une attelle ses étourdissements, s'accoude dans
la péremption la chaux des lignes d'hommes ;
J'ai entendu, par-delà toutes les routes où mendie la douleur
des végétations ensorcelées et par-dessus les rangs
cornificiaires de ceux qui, au rythme d'escouades
longuement joufflues de méplats infernaux, insultent
le chevalet de jaspe dont l'arc primordial tend l'âme,
J'ai entendu le Saint Esprit donner un siège triomphal à
celui dont les œuvres ne dorment pas en un crépuscule
de rafales jugulaires ni d'étroits bosquets d'afflictions.
J'ai connu en moi le Sang dont se borde mon immémorialité,
J'ai connu.
Moi, le dernier d'entre tous, afin que soit manifeste la très-
haute miséricorde de la Patience capitale,
Moi Maxence, j'ai connu, j'ai vu, j'ai entendu.
J'ai connu la victoire que le don de Dieu arrache aux diluviens
bourdonnements des plexus spectraux,
J'ai connu en moi telle une colonne olescente la moelle dont
l'Agneau me vêt par le sanctuaire de son Corps
Qui est le temple de l'inéluctable désir et l'abside
des souffrances élucidées ;
J'ai connu que j'étais vainqueur dans la main ouverte du
Livre qui est en mission sur toute la terre parce qu'il
siège dans l'Éternité.
J'ai vu sur des chevaux dont comme des minutes
ininterrompues les infatigables lettres de feu sonnent,
J'ai vu vingt-quatre abreuvoirs à venir, qui enjambaient
la lisière rouillée des galops d'homme afin de flairer
thérapeutiquement la vacillante glace
Que, pourrissante de radoub dans ses indolentes darses,
la mort apponte ;

J'ai entendu, parmi leurs oripeaux de jade et de thélycardie, j'ai
entendu les yeux dont s'enrouent les étoiles incendiées ;
J'ai entendu le cheval d'âtre rouge dont le caparaçon est la virtuose
tiare d'un brasier qui, crevant par nattes de lys les ulcères
dans les culottes dont toussent l'asthme du monde,
A reçu mission de bannir la paix hors de la terre impénitente ;
J'ai entendu coulisser aussi les tiroirs de spasmes que
chevauchent contre le Sens les scéniques échines
Et dont, gorgé de scrupules hideux et cidaires, le siècle
des morigénations incirconcises se félicite d'inversion ;
J'ai connu l'Amen de la création de Dieu ;
J'ai connu qu'un cheval noir tenant une balance justicière
fondait sur ceux qui haïssaient l'Amen du Vivant,
J'ai connu que le Jugement demeurait sur ceux qui, exsudés
par les débardeurs de leurs énormités solennelles,
Mûrissent de dettes dans le retranchement de soi aux aubes ;
J'ai vu le sort de ceux qui avec insanité mordent aux boucles
que stratifie leur vitupérabique insoumission à la suprême
périchorégie ;
J'ai entendu, se cabrant devant l'Amen de Dieu, cette chéante
moue des appétits dont la presbytie résonne sur le pré
des morts ;
J'ai connu l'imminence hennissante portée par le quadrigé
exterminateur à qui l'autorité damnable est déparée par
l'épée, la faim, la peste et les fauves ;
J'ai connu que le soleil devenait noir comme une étoffe de
crin,
J'ai connu que la lune se faisait hémateuse au centre des astres
qui s'abattaient des cieux comme une tempête dont
des sycones de tison crispent les suêtes ;
J'ai vu l'homme tomber au pied de ses syncopes dépecées,
comme l'idolâtre s'incline devant la peau des ukases
vomis par la gentilité des liturges,

Car, s'attachant les sandales taillées dans les éboulis des buées
que la progéniture des insomnies cisaille, la mort soude
aux serrures des frayeurs
Les embarras dont elle leurre le berceau ;
J'ai entendu la fanfare amarante où tourne fervemment
la promesse dont est la sève de nos veines ;
J'ai entendu,
Dans le creux dont les embuscades du triomphe expriment
leur aspersion,
J'ai entendu cette tonalité où croise la fusion des amantes
minuties,
J'ai entendu dans l'entaille dont le flanc de la foudre habille
la hanche de son lustre cranté, j'ai entendu la note
extensive où se réfugient les issues ;
J'ai entendu le flanc de cette effulgence semblable à un foulard
qu'inonde de directions acclamatoires et de miracles
La mâtüre ameublie des noces de grâce admirées par le pavois
solaire et par les schistes firmamentaux ;
J'ai entendu la langue des fils du tonnerre et le désir d'une
habitation sans retour vers de plus intenses asyles ;
J'ai connu le peuple sur qui, soufflant sur les tangages comme
l'infliction d'une explosion sur toutes les houles
Afin de détruire les roulis fugitifs en qui ne s'invètère aucune
ponctuation de moisson, le Verbe Roi amplifie son
tabernacle ;
J'ai connu que la foulée dont les lais et relais de l'Ultérieur
se fourgonnent, bat la fente temporelle en qui s'empêtre
le brou des détroits ;
J'ai connu le regard de la race sur qui l'élection de Dieu
déploie sa tente :
J'ai connu s'arrachant aux fosses de corbillards communs
Et s'exceptant des richesses déchirées par les têtes que l'orgueil
entasse sur les pétales de silex dont les griffes s'attigent,

J'ai connu le vœu réalisé d'une translation de mes cendres
au sein de la rédemption plénière.

J'ai vu, j'ai entendu, j'ai connu un ciel nouveau, une terre
nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont
disparu ;

À la lumière que, sans chavirement de mes aspirations
amirales, chante ainsi ce tutélaire vaisseau d'enivrement,
de délivrance et de vertiges,

J'ai vu, j'ai entendu et j'ai connu qu'était commencée
la demeure de l'Éternité avec les hommes.

Là

Dans cet empire qui monte en moi de foudre, de gloire

Et de visions,

Dans la clameur du Verbe qui sème son amplification,

Là

Dans une langue nouvelle

Qui, attisant de toutes parts son visage,

Est l'insufflation et l'haleine même de l'Esprit,

Là

Dans la nubilité du Sens débordant d'un sang triomphal

En qui rien ne souscrit au commun et au temps,

Je me lève.